Zeitschrift: Schweizerische numismatische Rundschau = Revue suisse de numismatique = Rivista svizzera di numismatica

Herausgeber: Schweizerische Numismatische Gesellschaft

Band: 39 (1958-1959)

Artikel: Les boîtes de changeurs à Genève et Berne (XVIIe-XVIIIe s.)

Autor: Martin, Collin

Kapitel: IV: Métrologie

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-173571

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA TECHNIQUE DE JACQUES BLANC

L'examen des dénéraux et de leurs boîtes montre que les balanciers des XVIIe et XVIIIe siècles travaillaient en artisans, à la pièce. Toutes les boîtes sont de formats différents. Les bois utilisés sont le poirier, le chêne, le noyer. Ce qui frappe le plus c'est l'ordonnance des boîtes : aucune règle fixe dans la disposition des poids. Dans deux boîtes semblables, quant à leur contenu, on trouve les mêmes pièces une fois à droite, une fois à gauche. (Voir, par exemple, notre planche 4.)

Bien plus, les poids eux-mêmes sont rarement semblables, de telle manière que l'on ne peut pas échanger, entre deux boîtes, deux poids du même modèle. Taillés un à un, ils sont soit plus larges, soit plus hauts. Comme chaque poids remplit exactement son alvéole, on peut en conclure que l'ouvrier creusait et ajustait les alvéoles poids par poids, utilisant au mieux l'espace disponible.

Les poinçons d'effigies des dénéraux étaient utilisés pour les poids de différentes valeurs d'une même monnaie. Il en résultait que sur les petits poids l'effigie débordait.

Au revers, les chiffres romains ont dû être apposés séparément. Tout au plus y avait-il des poinçons uniques pour marquer II et III. La demi se marquait d'un trait horizontal, selon l'usage général. Certains dénéraux de Jacques Blanc toutefois portent, pour marquer la demi, un petit 2 placé au-dessus du dernier chiffre. Ces 2 ne se trouvent que sur les dénéraux portant le poinçon du type c (pl. 12).

La marque apposée au fer sur le couvercle des boîtes semble être exactement la même sur toutes, tant celles de la période lyonnaise que celles fabriquées à Genève.

Il en est de même des poinçons d'effigies des dénéraux. Nous n'avons repéré qu'une seule exception : pour les dénéraux des pistoles de Charles-Quint, un premier poinçon se trouve dans la boîte A. Il a été remplacé ensuite par un poinçon d'une gravure légèrement différente.

On peut donc dire, en résumé, que l'outillage de Jacques Blanc l'a suivi de Lyon à Genève et que ses successeurs s'en sont encore servi, en tout, durant près d'un siècle.

MÉTROLOGIE

Pour l'intelligence de ce qui va suivre, il nous paraît indispensable de rappeler quelques notions de métrologie. Science difficile entre toutes, elle fixe, dans la mesure du possible les unités de mesures en usage dans les divers pays. Il y a là une une grande complexité, car les usages varient non seulement d'une région à l'autre, mais, dans la même contrée, les systèmes se succèdent ou, même, subsistent côte à côte.

Lorsqu'un chercheur trouve dans un texte la mention d'une monnaie, il nous demande invariablement de lui en indiquer la valeur en francs modernes. Chacun de nous a vécu la dévaluation des monnaies, y compris celle du franc suisse ; chacun a assisté, durant la guerre, à la hausse de certaines denrées, indépendamment des fluctuations du franc suisse lui-même. Faute d'une commune mesure, stable, on ne peut

apprécier la valeur des monnaies anciennes. Les seules précisions que nous espérons apporter par cette étude, sont de deux ordres :

a) Dans la mesure du possible, la détermination en poids et titre, donc en grammes de métal fin, or ou argent, des monnaies citées le plus fréquemment dans les textes,
b) l'estimation, en batz de Berne, de ces monnaies.

La grande difficulté consiste à interpréter sans ambiguïté les textes, c'est à dire à déterminer exactement de quelle monnaie il s'agit. Non seulement les mêmes expressions sont utilisées pour des monnaies réelles différentes, mais encore des mots identiques représentent tantôt des monnaies réelles, tantôt des monnaies de compte. Or, les monnaies réelles sont des marchandises, soumises aux fluctuations du marché, alors que celles de compte, notions abstraites, sont stables. Seul varie le prix des marchandises, par rapport à la monnaie de compte ; c'est ce que Vilfredo Pareto appelle l'ophélimité des biens – le prix que l'acquéreur y attache.

Nous rappellerons donc, succinctement

a) le système de poids et mesures des métaux précieux,
le système monétaire, qui est double, à savoir ;
b) la monnaie de compte, utilisée pour la comptabilité ;
c) les monnaies réelles, dont une partie seulement se rattache à la monnaie de compte, les autres, tant locales qu'étrangères, étant soumises aux fluctuations du marché.

BERNE (XVIe–XVIIIe siècles)

Monnaie de compte non frappée

Livre (Pfund)	=	20 sols
sol (Soss ou Luzerner)	=	12 deniers
denier (Pfenning)		

Monnaie de compte, non frappée, mais se rattachant à la monnaie réelle

Couronne (Krone)	=	25 batz
Florin (Gulden)	=	15 batz
Batz	=	4 creutzers

Monnaie réelle, frappée selon le système du batz (monn. fiduciaire)

Ecu (Thaler) (1493–1679)	=	30 batz,	argent,	27,5–27,9 grammes
(dès 1795)		40 batz,	argent,	29,318 grammes
Florin (Gulden) (1520–1594)	=	15 batz,	or,	3,2 grammes env.
Batz			argent	

Monnaies réelles, évaluées comme les monnaies étrangères (marchandise)

Ducat (Dukat) (1600–1794)	or, 3,455 grammes
ses multiples et fractions,	
Doublons (Duplone) (1793–1797)	or, 7,620 grammes
doubles et demi-doublons	

PAYS DE VAUD

Monnaie de compte

Ecu	=	60 sols	=	5 florins	=	20 batz
florin	=	12 sols			=	4 batz
batz	=	3 sols				= 36 deniers
sol	=					12 deniers
denier	=	2 oboles ou mailles				

GENÈVE

Monnaie de compte, jusqu'en 1689,
utilisée pour la frappe des monnaies jusqu'en 1792

Florin	=	12 sols
sol	=	12 deniers

Monnaie de compte, dès 1689

				équivalence par rapport au système du florin
Livre courante	= 20 sols	=	3 florins 6 sols	= 42 sols
sol courant	= 12 deniers	=	2 sols 1,2 deniers	
denier courant		=	2 deniers 1/10	

SAVOIE

Monnaie de compte, jusqu'en 1717

Fiorino	=	12 soldi
soldo	=	12 denari
denaro		

Monnaie de compte, imposée dès 1717,
utilisée pour la frappe des monnaies dès 1630

Lire	=	20 sols
sol	=	12 deniers

FRANCE

période du XVIe siècle jusqu'au système décimal

Poids pour l'or et l'argent

Marc *	244,753 grammes	=	8 onces			
once	30,5941 grammes	=	8 gros		=	24 deniers
gros	3,8242 grammes	=	3 deniers			
denier	1,2747 grammes	=	2 oboles		=	24 grains
obole	0,6373 grammes	=	12 grains			
grain	0,0531 grammes					

*marc de Paris ou marc de Troyes = 1/2 livre forte
2/3 livre faible

Titre de l'or

24 carats	=	1,000	
1 carat		0,0416	= $^{32}/_{32}$es
$^{1}/_{32}$e		0,0013	

Titre des monnaies d'or françaises

23 carats = 0,9584 pour les écus de Henri III à Louis XIV
22 carats = 0,9166 à partir des louis d'or de 1644
(sauf pour les lis d'or, frappés à 23 $^{8}/_{32}$ = 0,968)
22 carats était également le titre des monnaies espagnoles

Titre pour l'argent

12 deniers	=	1,000	=	288 grains
1 denier		0,0833	=	24 grains
1 grain		0,00347		

Titre des monnaies d'argent

11 deniers 6 grains	=	0,938	pour les testons de Henri III	
11 deniers 11 grains	=	0,955	pour quarts d'écus de Henri III à Louis XIV	
12 deniers	=	1,000	écus dès Louis XIV	

Monnaie de compte

livre	=	20 sous
sou	=	12 deniers
denier		

Monnaies réelles

Les principales monnaies frappées, circulant dans le Pays de Vaud et à Genève, sont énumérées dans notre chapitre relatif aux poids monétaires.

LES BOITES PORTANT LA MARQUE DE JACQUES BLANC

Nous avons retrouvé plusieurs boîtes de Jacques Blanc, fabriquées, incontestablement, à Genève. Leur donner une date est chose malaisée pour plusieurs raisons.

Il est quelquefois difficile d'établir si la boîte contient encore, actuellement, les dénéraux qui y ont été placés par Jacques Blanc, lui-même. Il n'est en effet pas rare de trouver dans les boîtes de changeurs les dénéraux de monnaies créées postérieurement à la boîte elle-même. Certaines boîtes ont été utilisées durant une très longue période et il est concevable que leurs propriétaires aient, au cours des années, sorti les dénéraux de pièces anciennes, devenues plus rares sur le marché, pour les remplacer par les dénéraux de pièces plus récentes, émises postérieurement à la fabrication de la boîte. De plus, presque toutes les boîtes que l'on trouve dans le commerce et même dans les collections renferment des dénéraux d'autres fabricants, placés là, semble-t-il, pour remplir les cases vides de boîtes dépareillées. Il convient donc, avant toute chose, de vérifier si les dénéraux portent bien, au revers, le poinçon de celui qui a fabriqué